

le libertaire

QUOTIDIEN ANARCHISTE

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre, Paris (2^e)

Bluff ou naïveté ?

Un député socialiste de l'Isère, le citoyen Chastanet, a déposé un projet tendant à la réglementation et au contrôle de la finance.

Ce contrôle, dit l'auteur même dudit projet, a déjà été réclamé par des parlementaires notoires : Jaurès, Briand, Ribot, Klotz, Nail, Debierre, Albert Thoreau, etc.

Le citoyen Chastanet le réclame à son tour et, avec lui, le groupe socialiste dont il est membre.

Là où ces parlementaires influents ont échoué, M. Chastanet espère-t-il réussir ? Estime-t-il être de taille à briser les résistances auxquelles se sont heurtés, les Jaurès, les Briand, les Ribot, les Klotz et consorts ?

Ignore-t-il que les banques sont, aujourd'hui plus que jamais, en possession d'une autorité souveraine sur l'Etat, en raison même de la situation financière d'une exceptionnelle gravité ? Ignore-t-il que, si les grands établissements de crédit « boudaient » le gouvernement, celui-ci s'enfondrait ? Ignore-t-il que les puissances financières sont, par suite d'une organisation puissante, reliées entre elles nationalement et internationalement et, par suite, étroitement solidaires ? Ignore-t-il que la phynance tient la presse et, par celle-ci, l'opinion publique ? Ignore-t-il enfin que les agents qui auront le mandat de contrôler les banques seront presque tous achetés par celles-ci et que, de ce fait, leur mission officielle n'aura pour résultat que d'augmenter la confiance que « Monsieur Gogo » accorde aux flibustiers de la Banque ?

C'est, je crois, la première fois que le citoyen Chastanet siège au Palais-Bourbon. Il n'est député que depuis les élections du 11 mai dernier. Cette circonscription pourrait, à la rigueur, expliquer et excuser sa trop grande naïveté.

Mais le Groupe socialiste a adopté et fait siens le projet en question. Il y a dans ce groupe des gens qui ont, blanchi sous le harnais parlementaire. Il est impossible qu'ils partagent les illusions de leur collègue. Celles-ci sont l'indice d'une âme encore pure et ces « routiers du parlementarisme » savent à quoi s'en tenir sur la valeur d'un tel projet et sur le sort qui lui sera fait.

Alors ?...

Alors, il ne faut voir dans le projet de « l'honorables » citoyen Chastanet qu'un de ces bluffs énormes dont les parlementaires S. F. I. O. n'ont ni le monopole ni le secret, mais dont, à défaut de projets sérieux, ils abusent pour faire croire à leurs électeurs sans clairvoyance que le Parti Socialiste a encore un programme et qu'il en poursuit la réalisation.

Nous n'en sommes plus, depuis longtemps, au programme socialiste qui comportait l'expropriation politique et économique de la classe bourgeoise, la socialisation de tous les moyens de production et l'action nationale et internationale des travailleurs, constitués en parti de classe, en vue de la Révolution sociale.

Le programme des Boncours, des Blum, des Renaudel, des Vincent Auclair, des Bouyssoz, des Paul Faure, des Compère-Morel et de toute la bande de caméléons et d'arrivistes qui représentent le Socialisme à la Chambre, tout ce programme consiste, aujourd'hui, à se rapprocher du Pouvoir en soutenant le Cartel des Gauches et, de main, à s'emparer de ce Pouvoir.

Une trouvaille du citoyen Chastanet, c'est l'article premier de son projet :

Nul ne peut être banquier : 1^o S'il n'est pas français ; 2^o S'il n'a pas vingt-cinq ans accomplis ; 3^o S'il ne jouit pas de ses droits civils et politiques.

Ca, c'est une perle.

Il serait facile de commenter les trois points de cet article premier et il y aurait de quoi rire aux larmes.

Deux mots suffisent à en souligner le ridicule.

M. Chastanet pense que : Français, âgé de vingt-cinq ans au moins et jouissant de ses droits civils et politiques, un banquier offrira toutes garanties de probité.

Le citoyen Chastanet ne conçoit pas cette vérité première, qu'est-il capable de concevoir ?

SEBASTIEN FAURE.

Serrez-vous autour du "Libertaire"

IL EST ATTAQUE, SOUTENONS-LE SOUSCRIVONS A L'EMPRUNT

De divers côtés, nous parvennent des critiques contre le journal. Il y a, dans certains milieux, se prétendant anarchistes et chez certains syndicalistes, une tendance à vouloir déconsidérer notre quotidien.

Pourquoi cette petite guerre sournoise ? Et à qui profite-t-elle ? Qu'on ait au moins la franchise de faire la critique en face, et de dire sur quoi et sur qui on s'appuie.

Le Libertaire est le seul journal qui donne à ses lecteurs, au public, un compte rendu de sa situation financière. Il est le seul qui puisse étailler, aux yeux de tous, sa comptabilité, et dire : Voici mes dépenses et voici mes recettes.

Quel est le journal qui en fait autant ?

Allons, camarades, cet esprit de déniement, systématique autant que sans raison, doit disparaître de nos milieux. C'est le seul moyen pour que nos œuvres puissent vivre et prospérer dans une atmosphère de confiance et de sympathie.

Ceux qui critiquent sont d'ailleurs les premiers à se servir du journal, tellement eux-mêmes en sentent la nécessité.

Si le Libertaire quotidien devait redevenir hebdomadaire, quelle joie éprouveraient les innombrables adversaires de l'idéal anarchiste.

Is n'auront pas ce bonheur. Les amis se ressaisiront. Ils défendront leur Libertaire, partout où il sera attaqué.

L'Union Anarchiste qui tente d'organiser les éléments anarchistes, a absolument besoin d'un quotidien.

Camarades anarchistes et syndicalistes, serrez-vous autour de votre journal. Que chacun, dans la mesure de ses moyens, lui apporte son effort : une action s'il le peut, une thune tout au moins.

Envoyer les fonds à Henri Delecourt.

Malgré l'indifférence presque générale l'agitation Sacco-Vanzetti renait

Quand, il y a trois mois, nous regagnions de Boston la triste nouvelle que le juge Thayer avait repoussé la demande de révision du procès Sacco-Vanzetti présentée par l'avocat Thompson et que, par conséquent, nos deux camarades étaient de nouveau à la disposition du bourreau Matson, nous comprimions tout de suite la possibilité de faire revivre l'agitation de 1921, tout en sachant que désormais, après tant d'autres événements tragiques, l'affaire Sacco-Vanzetti n'émettait plus le prolétariat.

Malgré cette pénible constatation, malgré le pessimisme et l'indifférence qui nous entouraient, malgré tout et tous, nous avons tenté l'expérience et, aujourd'hui, à trois mois de distance nous pouvons dire avec satisfaction que les camarades de tous les pays, les hommes de cœur de tous les partis, ainsi que des journalistes éminents comme Pierre Bertrand, du *Quotidien* et *Civis*, du *Peuple*, n'ont pas manqué de répondre à notre appel de solidarité pour deux honnêtes travailleurs, condamnés à mort parce qu'ils étaient des lutteurs infatigables pour l'avènement d'une société basée sur l'égalité politique et économique de tous ses membres.

A Lyon, par les soins du Comité de défense sociale de la localité, à Marseille par l'intermédiaire des organisations ouvrières, à Grenoble, grâce aux camarades français et italiens, à Billy-Montigny, par l'œuvre des amis du *Libertaire*, à Paris et en banlieue par les soins du Comité de défense sociale, partout s'organisent des meetings de protestation contre le dollarisme américain. Sacco et Vanzetti, victimes de la ploutocratie américaine, condamnés à l'inaction, arrachés à la bataille quotidienne ne sont pas oubliés. Partout où bat le cœur d'un travailleur, partout où il y a des exploitations, partout où l'on travaille et où l'on souffre de l'actuelle situation sociale on ne peut manquer de se solidariser avec les deux travailleurs qui depuis plus de trois ans souffrent, victimes d'une infâme comédie judiciaire, que P. Bertrand appelle « erreur judiciaire », mais que nous ne pouvons accepter comme telle, car Thayer sait bien ce qu'il fait, il sait parfaitement que Sacco et Vanzetti sont innocents de l'homicide qu'on a voulu leur imputer afin de les enlever à la vie civile dans laquelle ils étaient un élément de danger contre la « cause capitaliste ».

Quel fut l'effet de notre protestation au-delà de l'Océan ? Sacco est toujours sur le point de passer dans les mains de Matson. Vanzetti a été reconnu fou et interné dans un asile criminel, pour toute la vie. La magistrature, le capitalisme américains n'ont pas oublié cette fois qu'en dehors de la politique de Monroe, il y a celle de Morgan et c'est ainsi qu'au lieu de rejeter la tâche tragédie de 1887, on a hypocritement supprimé Vanzetti en le jetant pour toute la vie dans une maison de fous ; on garde en cellule Sacco qui ne sera sauvé de la mort que si l'agitation en sa faveur s'intensifie chaque jour davantage. A moins que lui aussi, ou non, ne l'enferme chez les aliénés avec Vanzetti.

Voilà comment, dans la libre Amérique de Washington et de Wilson, on opère contre ceux qui sont animés de l'idéal de liberté et de justice.

Du troisième meeting parisien pour la libération complète des deux anarchistes, doivent sortir une volonté ferme et un viril combat. Cela fait quatre ans que deux hommes sont arrachés à l'amour de leur famille et de leur idéal. Il y a désormais quatre ans que la magistrature américaine joue une infâme comédie sur les épaulles de deux innocents, en dépit des protestations du monde entier.

Il est temps de mettre fin à ce scandale. Tous ceux qui viendront au meeting de ce soir ne manqueront pas d'y penser.

VIOLA.

N. B. — Plusieurs camarades ont déjà répondu à notre appel pour l'envoi de fonds enfin d'alimenter l'agitation en faveur de Sacco et de Vanzetti. Que tous les autres en fassent autant.

COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE

GRAND MEETING POUR SACCO ET VANZETTI

Aujourd'hui 24 Janvier, à 20 h. 30

Maison des Syndicats

18, Rue Cambon

ORATEURS :

Létrange, avocat à la Cour, Roussel, Larapide, du Comité de Défense ;

Sarnin, de l'Union Anarchiste.

Entrée libre

Aujourd'hui, à 14 h. 30, la lune ira respectueusement devant le soleil. Elle aura fini sa petite manifestation à 16 h. 20.

Le soleil ne sera éclipsé, à Paris du moins, que dans la proportion de 75 %.

Mais, comme il fera déjà presque nuit, on ne s'en apercevra guère.

Puis tout rentrera dans l'ordre... Ainsi vont tant de révolutions astrales ou autres.

UNE BONNE NOUVELLE

La libération de BOUDET

Hier matin nous parvenait une nouvelle qui nous réjouit. Notre camarade Bouvet va être incessamment libéré. C'est son père qui nous a fait savoir l'heureux événement qui mettra un peu de réconfort dans le cœur de tous ceux qu'il attire et indigne la parodie d'amnistie réalisée par le Bloc des Gauches.

Tous les camarades se souviennent du petit Bouvet qui militait sous le nom de Juvinis dans les Jeunesse anarchistes. Ecuré du triomphe des Millerand et des Poincaré plusieurs mois déjà après l'Immondrie tuerie qu'ils avaient voulu jusqu'au bout, le jeune compagnon manifesta à sa façon sur le passage du cortège présidentiel un jour de 14 juillet. Il tira un coup de revolver au moment où M. Millerand passait.

Bouvet fut condamné à cinq ans de réclusion par la cour d'assises de la Seine.

Rongé par la tuberculose, le bras à moitié paralysé, notre petit camarade était destiné à mourir dans l'affreux maison centrale.

Le gouvernement du Bloc des Gauches a voulu éviter le remords de cet assassinat.

Il a ouvert à Bouvet les portes de sa prison. Souhaitons que la joie d'être enfin libre, au petit Bouvet la bonne santé et un peu de bonheur.

Le match de boxe interpolicier

Hier soir a eu lieu un match de boxe entre policiers, à l'occasion de la réception des îles d'Angleterre par les cognes de Paris.

Voyez un peu ça, mes camarades, vous qui connaissez — hélas ! — l'élan et le poids des poings et des pieds de bourriques, voyez donc ça d'ici !

Les brigades centrales ont sélectionné les plus costauds des brutes choisies de M. Morain, ceux qui se sont plus particulièrement fait remarquer le jour de manifestations, dans l'art subtil du cassage de gueule intégral, et ces forts des forts se sont heurtés avec ceux de leurs collègues britanniques qui s'illustrèrent pendant les grèves de dockers.

Enfin, pour une fois, nous aurons donc assisté à ce spectacle réjouissant : des cognes se cognant entre eux avec frénésie. Douze contemplation pour l'âme d'un révolutionnaire.

Hélas ! trois fois hélas ! détrpons-nous, pend-toi Dulul ! Les fils, qui ne mirent pas de gants pour assommer d'innocents gens sous les voûtes du métro Combat, en ont mis cette fois, et de caoutchouc, pour s'administrer une platonique et mutuelle râclée.

Pour une fois, les cognes ont fait patte de veau. Et, ce faisant, ils se sont — les vaches ! — exercés à cogner pour de bon, cette fois, et de plus en plus fort, sur nos pauvres carcasses de prolétaires.

Le blé, paraît-il, monte toujours, comme tout seul, comme il pourrit sur les péniches.

Et il va avec une telle rapidité que, maintenant, à peine un prix a-t-il été mis en vente qu'une augmentation nouvelle est annoncée.

Donc, le 1^{er} février le pain sera à 1 fr. 55, puis très peu de jours après — puisqu'on le paie déjà — à 1 fr. 60.

Or, la fameuse soudure est loin à l'horizon du temps. D'ici là nous aurons donc atteint les 40 sous.

Et personne ne s'en réjouit... Mais les rupins s'en foutent tout de même !

Biribi est-il supprimé ?

Le Comité reçoit chaque jour des plaintes amères de ceux qui souffrent dans l'enfer de Biribi. Nous avons évité de donner des récits de ceux qui sont encore les témoins et les victimes de ces tristes lieux.

Voici une lettre que nous reproduisons intégralement :

Madame,

« Vous êtes toute excusée, aussi je ne me permettrai pas de juger mal le retard de vos lettres, car je comprends très bien que cela n'est pas votre seul travail.

« Vous me dites que vos grands enfants vous donnent plus de travail que lorsqu'ils étaient petits et que quelquefois ils se chicanent, ce ne sont là que des petites choses bien passagères. Heureux ceux à qui cela arrive, il y a de pauvres êtres qui sont seuls dans la vie et ne partagent jamais les joies familiales.

« Vous me dites que je serai bientôt de retour. Et bien je vous dirais sincèrement que je ne crois plus à ce bonheur, avec les injustices que je subis à l'heure actuelle, je ne peux plus croire au bonheur, à la vie libre, je suis démolé.

« Au revoir madame, je vous quitte en vous adressant toutes mes amitiés, ainsi qu'à votre famille. »

Le Comité de Défense Sociale.

ABONNEMENTS	
FRANCE	ÉTRANGER
Un an ... 80 fr.	Un an ... 112 fr.
Six mois ... 40 fr.	Six mois ... 56 fr.
Trois mois ... 20 fr.	Trois mois ... 28 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

</div

Quelques précisions sur le Syndicalisme et l'Anarchisme italien

Il est désagréable de dire des choses un peu amères à qui vous a accablé de compliments et de protestations, très sincères d'amitié, comme a fait Viola en s'occupant de mon livre. Mais il faut tout de même que je lui dise, sincère pour sincérité, ce que je pense de ce système de polémique.

Ce n'est pas de mon livre que je vais m'occuper ici. C'est une autre question sur laquelle je n'ai pas de susceptibilité pour prendre la parole. D'autre part, la façon amicale dont Viola s'est occupé de mon travail me mettrait à l'abri de tout soupçon pour mes protestations contre certaines affirmations gratuites qui regardent quelques chose de plus important que moi et mon livre : c'est notre mouvement ; ce sont des camarades.

Je serai très dur et je dirai qu'il y a une question de probité. Viola ne devrait pas abuser de l'hospitalité du « Libertaire » pour dire dans ce journal des choses qu'il ne dirait jamais dans un journal italien, où il y a des rédacteurs qui connaissent très bien les faits et qui pourraient apprécier à leur juste valeur certaines sentences sommaires qui échappent forcément à la critique des camarades français.

Viola est un mot italien qui peut signifier à la fois une fleur très gentille ou bien la troisième personne de l'indicatif présent du verbe *violare*. Notre camarade ne pouvant pas avoir la prétention de ressembler à une fleur, veut-il alors, avec son pseudonyme, signifier qu'il *viola* quelque part la vérité des faits eux-mêmes ?

Voilà, par exemple, son article sur le Syndicalisme en Italie (« *Libertaire* » du 15 janvier). J'examinerai seulement les points qui nous regardent et je sauterai les autres inexactitudes selon lesquelles le Syndicalisme révolutionnaire aurait été transplanté en Italie par Labriola et sa phalange d'intellectuels qui auraient fini dans un asservissement au parti socialiste.

Tout le monde sait que Labriola et ses intellectuels n'ont que gonflé de verbiage électoral les mots « Syndicalisme révolutionnaire ». Mais il y avait avant Labriola l'activité et la propagande des Gorini, Ceccarelli, etc... qui suivirent les traces du syndicalisme de Pelloutier en France. D'autre part ce furent les grands mouvements agricoles d'après 1904, surtout dans la Vallée du Po, qui donnèrent la première consistance aux idées mêmes de l'action directe.

Mais ce n'est pas cela qui nous a froissés dans les écrits de Viola.

C'est que notre Viola d'abord vous couvre de fleurs, et après... Jugez vous-même.

Il parle de l'Union Syndicale italienne avec un langage émouvant, un peu exagéré. Il la proclame l'ancre de salut au syndicalisme révolutionnaire en Italie, la *déesse* (je n'en ai jamais dit tant !) qui veille pour sauver son patrimoine *idéal*, etc... et peu après, savez-vous ce qu'il ajoute ? Que l'U. S. I. devra éliminer la gangrène du fonctionnariat, afin d'éviter que des éléments équivoqués entrent dans son sein pour y trouver une carrière lucrative, etc...

C'est donc entendu que cette *déesse* est malade du gangrène. Drôle de déesse en vérité, que moi je ne voudrais pas adorer comme l'adore Viola.

Ce n'est pas ici la théorie du fonctionnariat que nous discutons. Je serais d'accord avec tous les bons remèdes qui peuvent empêcher le fonctionnariat. Mais c'est un *fait* que nous discutons. Car Viola parle de gangrène à éliminer, et on ne peut pas éliminer ce qui n'existe pas. Or, c'est incontestable que personne en Italie, même entre les camarades anarchistes moins favorables au syndicalisme, n'a jamais soulevé une question pareille, pour la simple raison qu'il n'existe ni ce fait, ni ce péril, étant donné la situation de notre mouvement. On a discuté beaucoup si on devait accorder plus ou moins d'importance au syndicalisme révolutionnaire ; mais que voulez-vous, on ne pouvait discuter de gangrène fonctionnariat dans un mouvement dont les militants ne sortaient d'une prison que pour entrer dans une autre. Un mouvement où il y a des fonctionnaires qui, en dix années de secrétariat, ont trois quarts de prison, ou de relégation, ou d'exil ; un mouvement où les militants ont été attendus à la porte de la prison pour les prier de reprendre leur place, sans qu'on n'en trouvait pas qui pouvaient les remplacer,胎ate de militaires.

Tout le monde ritrait en Italie, et je parle des hommes responsables et non de ceux qui trouvent à critiquer tout le monde : je pourrais parler de Malatesta, de Fabri, de Damiani, etc... (et ce ne sont pas là des camarades engagés dans le mouvement syndicaliste), si on leur parlait de la gangrène du fonctionnariat dans l'U. S. I.

Pourquoi alors écrire dans le *Libertaire*, c'est-à-dire pour des camarades qui ne peuvent pas juger eux-mêmes ?

Veut-il, Viola, que je lui dresse la liste des fonctionnaires de l'U. S. I. et de ses Bourses du Travail, de Bologne, Modena, Plaisance, Andria, Valdarno, etc... qui ont été en prison, plus de dix fois pour leur action révolutionnaire dans les syndicats ? Veut-il la note de ceux qui sont encore en prison, condamnés de dix à trente années de réclusion ?

Viola a certainement une excuse : il n'était pas dans notre mouvement en Italie dans ce temps-là et peut-être ne le connaît-il pas assez. Mais est-ce lui demander trop que de mesurer un peu plus son élán polémique lorsqu'il parle de ces faits et de ce mouvement-là ?

Voilà un autre jugement témoinaire de Viola. Cette fois sur le mouvement anarchiste. C'est dans son article très amical sur mon livre qu'il écrit :

« Dans l'anarchisme italien se dessine de plus en plus évidemment une droite capable de tous les accommodements, de toutes les humiliations, de toutes les déviations. Cette droite est constituée en grande partie de néophytes sous la conduite de vieux résidus des organisations ouvrières. Contre de tels éléments d'inaction, les anarchistes décidés à rester anarchistes devront déclarer ouvertement la guerre, afin de les repousser le plus rapidement possible dans d'autres milieux vers lesquels ils tendent et qui sauront bien les adopter. »

« Telle est la raison, la résolution de Borghi — Que ne revienne pas le Giolittisme

— peut facilement se transformer en crainte et en cruelle réalité. »

On voit donc dans ces paroles que Viola ne me met pas ici en question personnellement. Je suis plus à mon aise pour protester contre l'accusation collective tout à fait gratuite et injustifiée. On ne peut pas généraliser des dissensions tout à fait occasionnelles et limitées qui ne regardent en tout cas que les camarades émigrés en France. Mais suffit-il de n'être pas d'accord avec certains camarades pour parler un langage tellement grave comme Viola fait ? Suffit-il de voir des tendances dangereuses, très limitées, pour dénoncer encore une fois une gangrène et donner des arguments aux adversaires des anarchistes par l'intermédiaire du quotidien anarchiste lui-même ?

On peut parler clair : Viola veut-il se référer à la question du Garibaldinisme, sur laquelle les camarades réfugiés ne sont pas d'accord et sur laquelle moi aussi j'ai tâché de réagir positivement contre des illusions que la naïve envahie le fascisme, l'espérance de pouvoir le prendre à la gorge de suite pourraient expliquer, mais ne pouvait pas justifier au point de vue des idées ? Des idées qui sont déjà des faits capitalisés ?

C'est certainement de cela que Viola veut parler. Mais alors, encore une fois, pourra-t-il fausser les faits en voulant individualiser cette deuxième gangrène sur les résidus des organisations ouvrières, alors qu'il y a des camarades individualistes et des camarades qui n'ont jamais adhéré au mouvement ouvrier qui sont également enthousiastes du Garibaldinisme, et d'autres des deux tendances qui sont également contraires ?

« Iconoclaste », par exemple, est-elle une revue du mouvement ouvrier, ou n'est-elle pas l'expression de quelques éléments individualistes ? Et pourtant « Iconoclaste » est enthousiaste du Garibaldinisme et n'est pas d'accord, comme moi et tant d'autres, y compris Viola, avec notre vaillant Luigi Bertoni qui a si clairement écrit dans son journal pour dénoncer les dangers de cette infatuation garibaldinienne.

Viola parle des néophytes. Oui, les néophytes sont une belle chose ; mais quelques-uns sont dangereux, car la maison qu'ils habitent ils ne l'aiment pas encore assez pour être indulgents avec les vieux qui l'habitent. Méfions-nous, si nous voulons pas aperçus qu'en l'élèvent ainsi, nous l'enrichissons, en faisions un bourgeois et un ennemi du peuple !

Et maintenant, il y a deux Charlot !

Voilà ce que Populo bêtète fait ! Populo aime les pitres. Très bien ! Mais il les aime trop, l'excès en tout est un défaut ! Populo devrait comprendre que le pitre est moins pitre que lui ! et que s'il fait le pan-tampon devant lui, il empêche ses poches, tandis que Populo vide les siennes !

Et le jour où Populo voudra faire sa révolution, les pitres comme Charlot grâce aux millions, que Populo leur a donné payent des trahies pour combattre la révolution ! et ils en trouveront !

Populo devrait aimer un peu moins les pitres et un peu plus les savants qui trouvent des remèdes pour guérir ses malades ! Et si Charlot a trouvé le moyen de tuer le cafard et les idées noires, ce n'est pas lui qui a trouvé le remède contre la rage, ni lui qui trouvera le moyen de guérir la tuberculose !

Mais hélas ! il y a un vice qui ne se gêne pas : C'est la bêtise populaire !

Monatte et la « V. O. »

L'échotier de la « Vie Ouvrière », dont l'intelligence n'est pas la vertu, s'essaye, cette semaine, à déverser ses lamentables sarcasmes sur Monatte, Rosmer, Delagarde, Louzon.

Monatte, insulté par la « V. O. », on verra tout, décidément. Toute la mentalité bolcheviste est contenue dedans. Si tel qu'un homme n'est plus de leur bord, ils le traînent dans la boue, l'abreuve d'insultes et d'ironies idiotes.

Monatte, fondateur de la « V. O. », Monatte, un des premiers membres du Comité de la III^e Internationale, qui prépara les voies au Parti Communiste.

Ignoble ? Non pas, tout naturel, au contraire. N'est-ce pas la tactique éternelle de tous les arrivistes de renier ceux qui les ont aidés à faire leurs premiers pas ? En traquant les anarchistes de Russie, les maîtres de Moscou n'ont-ils pas montré l'exemple à leurs larbins de partout ?

Les deux Charlot

Le premier c'est le pitre, celui qui nous amuse, qui danse sur l'écran comme un pantin, pour notre plus grand ébahissement ! Celui-là, c'est notre ami !

Mais il y a le deuxième Charlot, gentleman accompli possesseur d'une bonne dizaine de millions et ayant des idées sociales bien arrêtées...

Le premier Charlot nous a amusé, nous l'avons applaudie inconsciemment, exagérément. Nous avons fait notre idole et nous l'avons trop aimé ! Car nous ne sommes pas aperçus qu'en l'élèvent ainsi, nous l'enrichissons, en faisions un bourgeois et un ennemi du peuple !

Le deuxième Charlot nous a détesté, nous l'avons canaille de Mistinguett, la défunte flûte littéraire de Paul Deschanel, le soprano ronronnant de Viviani, le tambourin sec de Poincaré, le patois provençal de Doumergue, toute la lyre de tous les farceurs !

Parlons que midinettes et baladeuses ne mettront pas volontiers cinq sous dans l'appareil pour entendre de pareilles veillées mensongères et criminelles !

Et maintenant, il y a deux Charlot !

Voilà ce que Populo bêtète fait ! Populo aime les pitres. Très bien ! Mais il les aime trop, l'excès en tout est un défaut !

Populo devrait comprendre que le pitre est moins pitre que lui ! et que s'il fait le pan-tampon devant lui, il empêche ses poches, tandis que Populo vide les siennes !

Et le jour où Populo voudra faire sa révolution, les pitres comme Charlot grâce aux millions, que Populo leur a donné payent des trahies pour combattre la révolution ! et ils en trouveront !

Populo devrait aimer un peu moins les pitres et un peu plus les savants qui trouvent des remèdes pour guérir ses malades ! Et si Charlot a trouvé le moyen de tuer le cafard et les idées noires, ce n'est pas lui qui a trouvé le remède contre la rage, ni lui qui trouvera le moyen de guérir la tuberculose !

Mais hélas ! il y a un vice qui ne se gêne pas : C'est la bêtise populaire !

Maurice BEAUDIMENT.

La conduite d'un bolcheviste

Voici ce qui s'est passé dans une boîte. Cela se passe de tout commentaire.

A l'usine de parfums Coty. Les femmes, moins payées que les hommes pour le même travail, envoient une déléguée, Mme Porte, à la direction pour réclamer salaire égal pour travail égal. Le directeur allait y consentir, quand le délégué des hommes, Debelleguy, s'y opposa formellement. Ce Debelleguy est un syndiqué unitaire et notoire bolcheviste.

Les femmes demandaient aussi un partage plus équitable du mauvais et du bon travail. Debelleguy, en principe, y consentait, mais à condition que les hommes eussent 15 pour cent de plus pour le même travail.

Après la journée, notre communiste exhorte les hommes pour qu'on fasse passer la camarade déléguée des femmes sous le métro. Indignés, les hommes lui dirent de se calmer.

A la réunion syndicale qui suivit ces incidents, une femme, ouvrière non spécialisée, proposa qu'on réclame de l'augmentation aussi pour les manœuvres. Collège de notre bolcheviste. « Alors, il n'y a plus de raison que je ne me mette malade... »

A la suite de ces tiraillements, les pourparlers traînent et ne sont pas encore réglés.

Avec des cocos pareils à la direction des affaires, on aurait une jolie société, n'est-ce pas ?

On se moque de la misère

Un pauvre homme, un tri-porteur, un de ceux que les bourgeois et quelques autres méprisent, tombe malade d'un chaud et froid. Sa femme est malade et sans ouvrage. Son enfant est en bas âge. Il habite chez un trolley de meublé pour 32 francs par semaine. C'est la misère !

Alors, en désespoir de cause, la pauvre femme écrit au Président de la République. Pas de réponse. Il est à Nîmes ou à Riom-Louillet, en train de mirer sa binette dans son monocle poseur. Des scribes de la présidence envoient la requête à la Préfecture de la Seine qui, eux, l'envoient à la Mairie. Résultat : 35 balles de secours pour quarante jours et pour trois enfants !

La mère de famille écrit alors à Bailly, de l'*Intran*, une missive tremblante et implore.

L'inventeur de la publicité des petits lits blancs ne répond rien. Ça ne rapporte rien, des histoires pareilles...

Le seul commentateur à inscrire au bas de ses faits, c'est que rien ne prévaut contre l'egoïsme de la société, qu'il soit représenté par le gros petit Dourmugue, ou par le cynique Bailly...

Tu m'as fusillé les deux ailes de ma voiture, tu les paieras !...

J'paierai rien du tout : c'est pas d'ma faute, j'suis à ma droite...

C'est une question d'habitude !...

— Ça va, un besoin me saisit, il y a là une pissotière... J'attends...

J'attends en vain ! Il y a là dedans cinq personnes ! trois sénateurs et deux éléphants... Quel tas d'saligauds !...

Ici, un flic attaché à la circulation :

— Eh bien, mon pote, t'as pas peur de t'faire aplatis ?...

C'est une question d'habitude !...

— Ça va, un homme tombe... J'ai envie de rire, je me retiens, tout le monde fait comme moi. On arbore une figure de circonstance :

— Vous vous êtes fait mal ?...

— Pas du tout !...

Il s'éloigne... Tout à l'heure il va se friionner...

— Ah ah ! collision ! Des chauffeurs disent :

— Tu m'as fusillé les deux ailes de ma voiture, tu les paieras !...

— J'paierai rien du tout : c'est pas d'ma faute, j'suis à ma droite...

Où vont-ils tous ces gens ?... Qui sont-ils ?... Que pensent-ils ?... Pourquoi ce mouvement ?... Quelle est l'utilité de cette intensité ?...

Ce peuple qui travaille, ce peuple qui s'amuse : où sont les gestes utiles à la conservation du mouvement humain ?...

Celui-là qui œuvre, détruit-il ?... Cet autre qui semble ne rien faire, conserve-t-il ?...

Quel est l'homme utile ici-bas ? Quels sont les gestes qui assurent la durée du mouvement humain ?...

Problème immensé !...

K. X.

NECROLOGIE

Loutreuil est mort, hier, à l'hôpital Broussais, après une douleuruse maladie.

Pauvre cher Loutreuil, peintre admiré de paysages et de nus, camarade convaincu et pacifiste, qui œuvrait ta demeure toute grande et donnait ton hospitalité généreuse sans compter, nous ne te verrons plus, dans ta maisonnette en bois du Pré-Saint-Gervais.

Ropos ici le souvenir ému de ceux qui te connurent et surent apprécier ton esprit charmant et ton talent modeste.

Nos Échos

Le mauvais savant.

Richel, ce savant qui croit faire tourner les tables et qui évoque l'esprit de Victor Hugo qui lui dicte des vers de quatorze pieds, écrit, dans « Paris-Soir », un article contre la cavalerie qu'il voudrait voir remplacée par des avions, pour rendre la guerre encore plus horriblement scientifique.

Richel ferait mieux de s'occuper d'autre chose que de la tuerie éventuelle pour l'intensifier. On a besoin d'inventions pacifiques, mon vieux birbe coocardier, et il vaudrait mieux trouver des moyens nouveaux de culture, par exemple,

A travers le Monde

ALLEMAGNE

TUMULTE AU LANDTAG

Berlin, 23 janvier. — Dans sa séance d'aujourd'hui, sur l'ordre du jour communiste contre le gouvernement, « traître à la classe ouvrière », le Landtag s'est prononcé : 221 députés ont voté pour l'ordre du jour de défiance et 211 ont voté contre. Il y avait égalité.

Alors, sur l'ordre du jour des nationalistes, on se compré encore : 220 pour, 217 contre, tel fut le nouveau résultat. Cependant, dans la salle, communistes et social-démocrates viennent aux mains. Un député, les yeux pochés, le nez ensanglanté, s'éloigne de la bagarre en titubant. Du haut des tribunes, un groupe compact lance des injures aux socialistes et acclame les moscouvistes. Les cris de « Vive la Révolution ! » sont poussés à plusieurs reprises, tandis qu'un groupe de spectateurs entonne la « Marsigilia » d'une voix retentissante.

Enfin, la salle se vide lentement.

Démission du Cabinet Braun

A l'issue de la séance, les trois partis gouvernementaux : centre, démocrates et socialistes se sont réunis et, après une longue délibération, ont conseillé au cabinet prussien de démissionner.

Le premier ministre Braun a suivi cette suggestion et a remis au docteur Bartels, président du Landtag, la démission du cabinet, dans une lettre où il déclare que la constitution actuelle de l'Assemblée rend impossible la continuation de la politique suivie jusqu'à présent.

Le Landtag va, en conséquence, se réunir pour élire un nouveau ministre président qui choisira ses collaborateurs. Aux termes de la Constitution, cette désignation du nouveau chef de gouvernement a lieu à la majorité simple.

ANGLETERRE

UN VAPEUR ANGLAIS S'ECHOUE

Cinq morts

Londres, 23 janvier. — L'agent du Lloyd à Aberdeen signale que le vapeur « Ulster » est venu s'échouer ce matin à 5 milles environ d'Aberdeen.

Cinq hommes de l'équipage ont été noyés.

LA REPONSE DES ETATS-UNIS AU MEMORANDUM DE M. CLEMENTEL

Londres, 23 janvier. — Le correspondant du « Times » à Washington manne à ce journal :

« La réponse à la communication personnelle et officielle de M. Clémentel au sujet de la dette française est partie de Washington sous forme d'un memorandum. Bien que cette réponse soit officielle, elle a néanmoins expliqué au gouvernement français que la note de son ministre des finances ne peut pas constituer pour les Etats-Unis une base de négociations. Il n'a pas été fait de contre-propositions, mais la porte reste évidemment ouverte pour de nouvelles suggestions du gouvernement français. La question occupera sans doute encore l'attention sous peu. »

ATERMOIEMENTS PACIFISTES

Londres, 23 janvier. — Dans les cercles des Dominions, on préfère l'initiative américaine à la solution préconisant l'abandon de la conférence des armements. Soi-disant, ils veulent surveiller de plus près le Pacifique, ces pacifistes ! Quant à la note du chancelier allemand Luther, suggérant la conclusion d'un pacte, ils la discutent... C'est bien cela, on discute, on ergote, on parle de paix en voulant la guerre, dans une sorte de fétichisme passif qui n'aboutit à rien... qu'à des discours !

BELGIQUE

DES NEGOCIATIONS ECONOMIQUES AVEC L'ALLEMAGNE

Bruxelles, 23 janvier. — Les délégués belges chargés de négocier les termes d'un traité économique avec l'Allemagne rentrent à Bruxelles à la fin de la semaine, afin de mettre le gouvernement au courant de l'état des négociations.

EGYPTE

LES FOUILLES ONT REPRIS A LA TOME DE TOUT ANK AMON

Le Caire, 23 janvier. — Bien que lady Carnarvon n'ait pas encore fait connaître si elle acceptait les termes de l'accord intervenu entre le gouvernement égyptien et l'Egyptologue anglais sir Howard Carter, au sujet de la reprise des travaux dans la tombe de Tout Ank Amon, le gou-

vernement égyptien a, d'ores et déjà, remis le contrôle de la tombe et des environs à sir Howard Carter.

Les travaux d'approche ont commencé ce matin et la tombe sera vraisemblablement ouverte de nouveau dans quatre jours.

CHINE

LA CULTURE FORCEE DE L'OPPIUM

Deux cents exécutions dans le Fou Kien ?

Londres, 23 janvier. — Les journaux publient ce soir l'information suivante du correspondant d'une agence anglaise à Shanghai :

« Un missionnaire bien connu en Chine affirme que les autorités militaires du Fou Kien obligent les fermiers à faire pousser de l'opium. Ce même missionnaire assure, d'autre part que, dernièrement, quinze cents familles chinoises refusèrent de donner satisfaction aux autorités militaires ; celles-ci s'emparèrent alors de deux cents chefs de famille, auxquels elles firent trancher la tête. »

ETATS-UNIS

LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES

Le grand due Boris et sa femme, qui viennent d'arriver aux Etats-Unis, ont l'intention de lancer une grande maison de modes dans la cinquième avenue de New-York. Ce n'est plus le temps des bombes sur la Côte d'Azur et chez Maxim's ! Les affaires sont les affaires, et la course au dollar est ouverte ! Ils veulent, paraît-il, selon la mode et par la mode, gagner beaucoup d'argent ! Au lieu de pressurer le peuple, ils l'exploiteront ! C'est à peu près la même chose.

ESPAGNE

LA FETE DU ROI

Madrid, 23 janvier. — C'est aujourd'hui la fête officielle d'Alphonse, avec musiques et processions de toutes sortes. On cache, sous ce décor fallacieux, la misère de l'Espagne.

On déroba la trogne dictatoriale de Primo de Rivera, derrière du faux pittoresque, de la fausse couleur locale, de l'animation factice.

Les délégués municipaux marchent en groupes, précédés de massiers, comme aux Quatre-vingts, lorsque les rapins vont au bal de nuit.

Il y a des pancartes, des drapeaux, des sénioritas, des duchesses, etc., etc.

Il y a surtout du ridicule.

L'homme à la bombe devant les Assises

On se souvient de l'attaque dont furent victimes, dans un hôtel proche de la gare Montparnasse, deux courriers en bijoux peu dignes d'ailleurs d'un intérêt quelconque.

Mais le héros de ce guet-apens, Léonide Mestchersky, est une curieuse figure de ces aventuriers qui par ailleurs ne manquent pas d'allures et qui grottent sur la société capitaliste comme les vers sur le fumier.

Fils d'une princesse russe et d'un palfrier, Mestchersky naquit le 20 février 1889 à Petrograd ; il fut tour à tour : coûteau à Rouen en Russie, chef comitatadj, dandy sur la Côte d'Azur, colin au Paraguay, adjudant au 4^e hussards en Orient pendant la guerre, où il se montre digne de la boucherie et gagne la croix de guerre et la Military medal anglaise.

On sait que l'aventurier prétend n'avoir pas volé les 300.000 francs aux deux plaignants et n'avoir voulu que se défendre parce qu'eux-mêmes voulaient le détrousser des diamants qu'il aurait portés.

Contre le cléricalisme

APPEL AUX LIBRES PENSEURS

Emue de l'audace des mentalités cléricales précurseures du fascisme, l'« Union Fédérative de Libre Pensée et d'Action Sociale » a décidé d'organiser une série de conférences dans la région provençale. La première conférence devant avoir lieu à Aubagne, avec le concours de l'éminent conférencier Jean Marestan, qui traitera : « Dieu et la Guerre », un appel est adressé à tous les militants de la localité, sans distinction de tendances, aux membres de l'ancien groupe de L. P., pour se mettre dès maintenant en rapport avec l'« Union » pour l'organisation définitive de cette conférence et pour la reconstitution d'un regroupement agissant. Ecrire au Secrétaire fédéral, 5, boulevard Bonaparte, à Marseille.

Le Conseil fédéral.

Chez les faiseurs de lois

A cause du Conseil des ministres, la Chambre a, pour cette séance du matin, abandonné la discussion du budget des Affaires étrangères.

Bouilloux-Lafont préside.

Au début de la séance avait lieu le deuxième tour de scrutin sur la motion d'affichage du discours prononcé mercredi par Louis Marin, mais après pointage, la motion a été repoussée par 290 voix contre 224.

La discussion hebdomadaire des interpellations sur la crise du logement et les constructions à bon marché a ensuite amené à la tribune de nombreux orateurs.

Morinard voudrait un relèvement des prix maxima dans la limite desquels les constructions nouvelles bénéficient du régime des habitations à bon marché ; la disparition de la distinction entre les villes de 40.000 habitants et celles de moindre population, etc., etc...

Roux-Freissinet parle, en réformiste, de logements ouvriers dus à des taxes spéciales !...

Jou-Lambert, d'un ton paternel, dénonce la spéculation.

Le ministre se prononce pour le relèvement des maxima...

Loucheur, un des interpellateurs, se déclare satisfait de ses engagements.

Puis, un ordre du jour déposé par Loucheur, Voillin et autres a été adopté.

La séance reprend à 3 heures, et son point culminant, si l'on peut dire, est le discours d'Edouard Herriot, en réponse à l'homélie vaticane d'Aristede Briand.

Il faut noter et citer le passage où il définit « la doctrine laïque républicaine ».

Ca se trouvra plus tard dans les morceaux choisis du pape lyonnais :

« L'esprit de la séparation, c'est la liberté du spirituel, protégé, couvert, mais non opprimé, par l'autorité du pouvoir politique qui ne le connaît que pour le respecter et lui permettre de prendre son plus grand essor. »

Il fait choisir entre deux théories. Ce ne sont pas seulement celle de l'ambassade avec un concordat et celle de l'Eglise libre dans un Etat libre. C'est entre deux doctrines plus larges qu'il faut se décider.

« D'un côté, il y a l'ultramontanisme et les grands dessous de la papauté moderne. J'ai été très frappé de lire une encyclique de Benoît XV où sont définis les devoirs actuels du Saint-Siège et un livre, dédié au cardinal Gasparri, qui est consacré à ce qu'il appelle la « supernationalité » du pape.

La papauté moderne a renoncé au rêve ancien du monarchie universelle, au système dantesque. Elle a montré son ambition actuelle en tentant d'entrer dans les négociations du traité de paix, ou de s'introduire dans la société des nations. Ce qu'elle recherche, c'est un pouvoir d'arbitrage à l'intérieur de chaque nation et entre les nations elles-mêmes.

« Cette idée est légitime et grande. Il y en a une autre : c'est notre idée laïque, si critiquée, si calomniée. D'après elle, les Etats doivent être absolument libres et, s'ils n'ont aucun droit de s'immiscer dans le dogme et dans la hiérarchie ecclésiastique, nul ne peut porter la main sur leurs lois. »

« Ce côté n'est pas seulement le principe dominant de la République : c'est celui de toute l'histoire de France. C'est ma pensée, et je dirai, moi aussi : *Credo*. »

« On ne peut pas concilier des contraires qui se présentent dans une telle antinomie. Il faut choisir. Pour ma part, j'ai choisi... »

« J'ai choisi cette indépendance totale de l'Etat. Même si, à l'heure présente, la France était la seule à poser ce principe, je croiserais encore qu'il est de mon devoir d'affirmer. »

« Demain l'on ira répétant qu'au nom de mon sectarisme, j'ai prodigué des injures à toutes les religions. »

« Hé oui ! mon cher Briand, tel est le péril qu'il y a à rompre ce petit jeu d'hypocrisie où, selon certains, la mondanité sociale autant de part que de conviction. Je crois que le gouvernement, malgré les orages au devant desquels il court peut-être, doit être très hardi, parce que c'est l'intérêt de mon pays. »

« Si certains pensent que l'homme d'Etat est celui qui, par ménagement pour la réalité, inféconde ses principes pour les accomoder avec elle, il est possible qu'il ne soit pas indigne de ce nom, celui qui, sachant les risques qu'il affronte, travaille à assurer le principe sur lequel se fonde l'avenir des sociétés modernes : la séparation du spirituel et du temporel et l'indépendance des Etats. »

Après des interventions assez bancales de Maginot, du colonel Picot, de Desjardins et de quelques autres, la séance est levée à 20 heures.

En somme, il ne résulte rien de sérieux de cette joute oratoire, sinon des mots et des phrases creuses ; ce sont là des théories et des calembraies qui sont jetées en pâture à la curiosité publique, pour qui ne s'occupe pas activement et solidement de la seule question vitale : la question de l'amélioration et du relèvement social !

L'ANTIPARLEMENTAIRE

pérament, à ses aspirations. Si c'est par l'intermédiaire d'alexandrins ou de vers de dix pieds que le poète rend avec plus de sincérité à l'intime chanson de son ame — qui trouverait à y objecter ? Mais alors qu'on cesse de regarder comme inférieur (sic) le poète qui se sert de phrases se suivant selon un arrangement qui lui est propre, comportant un rythme, une disposition de mots qui lui sont personnels et qui lui paraissent, mieux que les phrases cadencées et rimées, appropriées à ce qui lui tient à cœur de « chanter ». L'allitération, la répétition voulue de certains mots, l'accentuation, la mise en relief de certains membres de phrases sont des procédés techniques dont la valeur dépend du talent du producteur et aussi du dessein qu'il nourrit.

Le poète original, créateur, qui se soucie avant tout de « chanter » ses émotions, de donner libre cours à ce qu'il ressent, éprouve en son for intime — de « ériger » la tragédie qui se déroule dans les profondeurs de son être sensible — celui encore qui s'est tracé comme tâche de traduire poétiquement les élans, les essors, les crises, les reculs, les retours de l'homme aux prises avec les difficultés de la lutte pour sa vie : le vrai poète ne se soumettra jamais à une forme imposée, fût-elle con-

UNE COMEDIE DE MOEURS BOURGEOISES

Trois pères pour une fille

Coutances, 23 janvier. — Une jeune fille de 18 ans, Louise Caruel, de Goufreville, mourait, en juin 1920, en mettant au monde une petite fille, dont le papa s'absent très prudemment de se faire connaître.

Le grand-père, brave homme, recueillit l'enfant, la fit élever avec soin et, sur le point de mourir, la fit à sa légataire universelle. La « pauvre » orpheline vient donc d'hériter de 200.000 francs.

Tout aussitôt, un voisin nommé Simon se rendit à l'état civil pour reconnaître l'enfant — il était bien temps !

Mais, simultanément, deux autres personnes prétendent à cette paternité... : un journalier nommé Fréret et un domestique nommé Poulain, qui prétendent prouver à l'aide d'une correspondance amoureuse qu'il eut avec Stéphanie.

Ainsi, trois pères se présentent maintenant pour profiter moins de l'enfant que de l'héritage. Ce sont des pères dont Stéphanie pourrait bien se passer !

LE BON MATERIEL

Une série d'accidents de chemins de fer

Sur la ligne de Lens-Armentières à Loison, un train de marchandises prend en charge un train de voyageurs venant de Lens. Trois voyageurs ont été blessés.

— En gare de Landrecies, deux trains de marchandises entrent en collision. Un des mécaniciens, M. Valu, a été légèrement blessé.

— Le train de Montpellier a été tamponné à la sortie de la gare de Céte par un train de marchandises. Une voyageuse a été légèrement blessée.

En peu de lignes...

Trois enfants ensevelis par un éboulement

L'un d'eux succombe

Lyon, 23 janvier. — Un groupe d'enfants jouait dans un chantier de terrassement, place de la République, à Saint-Fons, lorsqu'un éboulement se produisit, ensevelissant trois gamins âgés de 8 à 11 ans : Louis Polio,

L'Action et la Pensée des Travailleurs

L'impossible unité

Unité ! C'est le cri du jour, les politiciens d'un parti politique peuvent la réclamer à grand tapage après avoir semé la division, c'est leur rôle et le meilleur moyen de cacher leur entreprise destructive, mais les syndicalistes libertaires qui la désirent ardemment, avec sincérité, ne doivent pas en faire un espèce de tremplin où le bataille serait forcément de rigueur car dans leurs consciences ils sont fermement persuadés qu'elle est impossible, parce qu'ils connaissent parfaitement les causes de l'effondrement du syndicalisme. Expliquons-nous. Si nous examinons la situation nous reconnaîtrons que le parti communiste n'a pas l'intermédiaire de l'"Humanité" et des dirigeants de la C.G.T.U. a réussi à acquérir une majorité des ouvriers syndiqués à sa théorie de la dictature du prolétariat. Comment a-t-il réussi à capter la confiance des organisations syndicales, par le passé manifesté leurs vétilles d'indépendance ?

Comment ? Mais par un bataille extraordinaire dont le pivot a toujours été la révolution héroïque du peuple russe.

Du gouvernement établi là-bas et de cette Révolution ils ont su faire leur théorie de la dictature du prolétariat, alors de tous ceux qui n'admirant pas le gouvernement bolchevique se sont dressés en accusateur contre les dictateurs, le parti communiste a par ses calomnies réussi à les faire passer pour des contre-révolutionnaires et des agents de la bourgeoisie. Déclarant détenir le monopole du révolutionnisme le P.C. mène une campagne contre les éléments anarchosyndicalistes et l'adhésion à l'internationale syndicale rouge fut un grand pas vers la bolchevisation de la C.G.T.U. qui n'est à l'heure actuelle qu'une caricature du parti communiste.

La division est donc dû à un revirement des ouvriers révolutionnaires vers les méthodes communistes et à la tenacité d'une minorité syndicaliste, pure et libertaire, qui n'est pas disposée à abandonner le terrain, tout le terrain aux politiciens.

Unité ! c'est le cri du jour, mais alors que signifie donc cette unité ? L'Union de toutes les tendances ?

Mais il y a un paillatif, diront certains, en effet, la charte d'Amiens ne dit-elle pas que tous les exploités sont admis à l'organisation syndicale sans distinction d'opinions pourvu que ces opinions ne se manifestent pas à l'intérieur du syndicat.

Nous croyons que c'est la chose impossible et reconnaissons aussi qu'un homme ayant des opinions n'hésitera jamais à les manifester là où il se trouve, fut-ce au sein de son syndicat. Répétons-le donc, la division existe sur une question de tendances, de tactique révolutionnaire et ce grâce au bataille bolchevique pour sa méthode (dictature du prolétariat modèle Russe). Nous voici au vu du sujet : « Lutte entre le syndicalisme libertaire et le bolchevisme ». Le bolchevisme s'il a triomphé, c'est grâce aux puissants moyens de propagande qu'il a à sa disposition et à l'habileté des politiciens sur tous les terrains (bataille, mensonges, calomnies).

Parlons un peu du syndicalisme libertaire, nous employons cette expression parce que les doctrines s'enchaînent l'une à l'autre, le syndicalisme est en effet essentiellement libertaire, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle les politiciens s'acharnent contre lui.

Camarades syndicalistes, affirmons-nous, car nous savons très bien que nous n'avons rien à craindre de ce côté.

Le syndicalisme, de tous temps, à toutes les époques de son histoire a eu sa doctrine, a eu ses principes et ses méthodes de lutte sociale tant au point de vue corporatif qu'au point de vue révolutionnaire. Sa doctrine : « Suppression du salariat, c'est-à-dire suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme. » Sa doctrine : « Abolition la plus complète de toutes les autorités. En un mot l'abolition de l'Etat. »

Ses principes de luttes sociales : Organisation de tous les exploités dans leurs syndicats de métier ou mieux d'industrie, ces derniers rejetés entre eux par différentes voix (union, fédération, confédération) organisation des exploités et ce pour se défendre contre leurs exploitants, contre les lois toujours forgées à leur dépend ; Organisation pour la conquête de plus de bonheur immédiat avec comme couronnement à leurs efforts un but : la Révolution pour l'application des doctrines exposées plus haut.

Nous venons de décrire élémentairement ce qu'a toujours été l'idée syndicaliste. Longtemps, nous avons pu croire, qu'elle était l'espoir des travailleurs, qui compris par tous elle était également désirée. Ensuite, une nouvelle doctrine a conquis les ouvriers. Nous avons dit tout à l'heure que le « Communisme » avait toujours eu comme pivot : « La Révolution héroïque du peuple russe ». Mélangé au Gouvernement bolchevique elle constitue : « La dictature du Proletariat ».

Aujourd'hui les travailleurs aspirent à cette fameuse dictature, au lieu de vouloir faire la révolution qui détruirait les pouvoirs, tous les pouvoirs, aujourd'hui le révolutionnisme des politiciens triomphe ou chassera un gouvernement pour le remplacer par un autre gouvernement. On bolchivera une armée qui sera rouge au lieu d'être tricolore, elle servira à défendre la République soviétique avec l'aide des familles trompettes d'argent chères à M. Herbette ; tout changera de couleur ; mais comme par le passé il y aura des riches et des pauvres, des puissants et des opprimés, des travailleurs et des capitalistes, des officiers et des soldats et la libération des travailleurs n'aura été qu'un bluff.

Entre cette « doctrine » et la autre les travailleurs doivent choisir, ils doivent savoir que leur émancipation dépend d'eux-mêmes, que la seule force qui compte dans la Révolution est leur force de travail, de production, car c'est elle qui fait vivre le monde.

Aidés par des événements qui désillusionneront les ouvriers, les syndicalistes libertaires ne relâcheront pas leur activité. Ils entraîneront le plus de syndicats possible vers l'autonomie, contre les trompeurs et avec les trompés, ils deviendront à nouveau une force redoutable de libération.

L'unité deviendra alors réalisable, car

ayant rompu avec les politiciens et étant devenus plus clairvoyants quand aux visées du bataille bolcheviste, les travailleurs unis par leurs mêmes misères sociales ne poursuivront plus qu'un but : « La Révolution, pour le triomphe du travail organisé par les producteurs eux-mêmes ».

Plus que jamais, à bas la politique et principalement celle qui, s'appuyant sur un révolutionnisme démagogique, donne de fausses espérances au monde du travail.

Pierre ODEON.

P. S. — Nous avons dit au courant de cet article que les syndicalistes n'avaient rien à craindre du côté libertaire parce que ici comme là, il y a similitude incontestable de principes ; nous nous étonnons donc que dans le journal la « Bataille Syndicaliste » des camarades craignent un certain « péri anarchiste ». Voulez tenter un rapprochement entre les visées du P.C. et celles des Libertaires (ces dernières visées n'existant d'ailleurs que dans quelques imaginaires) c'est faire preuve, croisons-nous, d'une partialité syndicaliste malheureuse. Serait-il nécessaire d'affirmer que les syndicalistes libertaires n'ont pour toutes visées que la sauvegarde des syndicats contre les politiciens ? Nous ne pouvons rien prendre au syndicalisme, nous pouvons simplement lui donner notre ardeur et notre foi pour défendre ses principes, qui, que vous le vouliez ou non, sont essentiellement libertaires.

Un dernier mot : « Nous croyons que la polémique tombe mal à point, n'avons-nous pas assez de travail d'autre part et la situation est-elle vraiment propice à des débats qui n'ont jamais eu lieu d'exister si comme nous en sommes fermement persuadés les copains de la « Bataille Syndicaliste » ne nous mettent pas dans le même panier que les politiciens.

P. O.

Dans le S. U. B.

Sections locales intercorporatives. — Nos patrons vont commencer, commencent même la lutte contre la journée de huit heures. Si nous voulons conserver cette dernière, il n'y a plus une minute à perdre, il faut s'organiser solidement de façon à barrer la route à nos exploitants.

C'est pourquoi les sections locales ayant un rôle important à jouer, leurs réunions doivent être suivies assidument.

Les camarades ont pour devoir d'amener des camarades non syndiqués, de façon à ce que ces derniers se pénètrent bien de l'idée syndicaliste tant bafouée par nos adversaires politiques.

Pour cela, tons au travail, et nous verrons dimanche des salles pleines.

Tous les copains des localités suivantes seront présents aux réunions de dimanche 25 janvier, à 9 heures du matin :

10^e et 19^e arrondissements : Salle Fernand Peloubet, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau ; délégué : J.-B. VALLET.

18^e arrondissement : Salle Roudard, 135, rue Damrémont ; délégué : BOUDOUX.

13^e arrondissement : 163, boulevard de l'Hôpital ; délégué : LANGLASSÉ.

Ivry : Salle Forest, 50, rue de Seine ; délégué : JUHEL.

Pré-Saint-Gervais-Les Lilas : Salle de la Maison des Syndicats (ancienne église), Grande-Rue, le Pré-Saint-Gervais ; délégué : COUTURE.

N.B. — Les camarades qui voudraient se mettre au travail et créer des sections où il n'existe pas, sont invités à se mettre en rapport avec le Bureau du S.U.B. D'autre part, une réunion des secrétaires de section aura lieu incessamment, où des décisions importantes seront prises.

Fédération des Localaires de la région parisienne

Comité intersectionnel des 2^e, 3^e, 10^e, 11^e, 20^e sections de Paris et la section du Pré-Saint-Gervais organise pour le dimanche 25 janvier, à 14 heures, salle Jean Jaurès, à la Bellevilloise, un grand meeting de protestation contre les expulsions pour cause d'utilité publique, contre toutes les expulsions.

Pour la réquisition des locaux vacants et inhabités.

Pour la municipalisation du logement.

Orateurs :

BLANC, secrétaire de la 2^e section.

BICHET, secrétaire de la 3^e section.

THOMAS, secrétaire de la 10^e section.

Lucien AUBEL, secrétaire de propagande de la 11^e section.

Marcel CODER, secrétaire de la 11^e section.

DESAYDES, secrétaire adjoint de la Fédération.

Louis MULLER, secrétaire fédéral.

H.-A. RAOUX, secrétaire de l'U.C.L.

Etant donné l'importance des questions à l'ordre du jour de ce meeting, nous vous invitons à y envoyer un de vos reporters.

Locataires du 20^e arrondissement : Renseignements juridiques, de 10 heures à midi, 86, rue de Belleville ; 80, rue de la Réunion ; 50, rue Ménilmontant ; 6, rue de Tlemcen, à la Bellevilloise, 23, rue Boyer.

Locataires des 10^e, 11^e, 20^e arrondissements : Grand meeting à la Bellevilloise, 23, rue Boyer, à 14 heures. — Orateurs : AUBEL, BICHET, DESAYDES, CODER, THOMAS, RAOUX, ELANC, L. MULLER.

Locataires du 16^e arrondissement : Assemblée générale à 15 heures, 24, rue Wilhem, Maison Commune, Auteuil — Orateur : PICHON.

Locataires de Vincennes : Fête annuelle, des fêtes municipale, 27, rue des Laitières. — Orateur : Louis MULLER.

Le secrétaire fédéral : Louis MULLER.

Alerte à Onnaing

L'ouvrier métallurgiste Gospin, habitant rue de Quarouble, à Vicoq, frère de notre camarade Virgil, est menacé de saisie par les gens du fisc pour le motif suivant : refus de payer l'impôt sur le salaire. Notons que le copain est père de trois enfants et que la guerre du droit et de la civilisation lui a laissé un cruel souvenir.

Tous les anars seront présents, j'espère, pour caresser les affameurs du peuple qui sont sans pitié et sans cœur.

Tous à Vicoq le 27 janvier pour leur donner la correction qu'ils méritent.

CHEZ LES COIFFEURS

Attention aux farceurs

Contrairement à la décision prise il y a un an, le syndicat communiste, vient, sur le « Libertaire » du 22 Janvier, de communiquer, l'annonce de leur grève générale, pour Lundi. Ils croient, en ne signant pas, tromper les camarades sympathisants au syndicat autonome. Peu leur importe, la réussite des revendications, ils espèrent placer les cartes de 1925 et atteindre le chiffre de 1.000 qu'ils se sont promis. Je ne voudrais pas saboter une démonstration contre le patronat, en recommandant aux camarades de ne pas s'y rendre, mais attention, ne prenez pas de cartes communistes, et rejoignez le syndicat autonome.

Georges LEROY.

P. S. — Les camarades ayant fait des adhésions sont priés de les faire parvenir à la réunion du Conseil de Samedi, 1 rue des Gravilliers.

G. L.

CHEZ LES LINOS PARISIENS

Mise en garde

Le bruit court avec persistance, dans les milieux linotypistes, qu'un groupe patronal, sous l'impulsion d'un ex-syndiqué de la 21^e Section du Livre, ex-associé d'une association linotypiste ouvrière, ayant pour but l'organisation de la lutte à envisager contre les lins et fonctionnaires et contre leurs tarifs syndicaux.

Ce groupement se propose de créer trois catégories de salaires, en prenant pour tarif maximum le tarif actuel. Ces catégories seraient ainsi rétribuées :

Première catégorie : ouvriers capables de produire sans arrêt (tarif maximum) ; Deuxième et troisième catégories : selon leur production.

Nous mettons tous les lins parisiens en garde contre cette prétention de mettre en échec les revendications qu'ils pourraient envisager selon les exigences du combat de la vie.

Cette honteuse manœuvre sera déjouée par la vigilance de tous les instants de nos camarades lins et fonctionnaires.

La Commission linotypiste de la 21^e Section.

Minorité du Livre

La minorité imprimerie se réunira d'urgence aujourd'hui, à 19 h. 30, au tatac, rue Magenta, face à la Bourse du Travail.

Cette réunion est motivée par l'Assemblée générale du même jour.

Le Secrétaire.

Syndicat général autonome de l'Ameublement de la Seine

Les travailleurs de l'Ameublement : ébénistes, vernisseurs et sculpteurs, réunis le jeudi 22 janvier 1925, placés devant la subordination syndicale par les partis politiques, décident la création d'un syndicat autonome adhérent à l'U.F.S.A., organisme de liaison des syndicalistes révolutionnaires ; ont désigné au Bureau provisoire les camarades dont les noms suivent :

Secrétaire : Guadeau ; secrétaire adjoint : Guérinard ; trésorier : Grassi.

La permanence aura lieu tous les samedis, de 14 heures à 18 heures ; les dimanches, de 9 heures à 12 heures, rue Paul-Bert, 3, Paris (12^e).

Tous les camarades qui partagent notre point de vue voudront bien apporter leurs efforts dans le redressement du syndicalisme.

PHALANGE ARTISTIQUE

Ce soir Samedi, à 20 heures 30 au Théâtre Maube, 4, rue de l'Orient (Métro : Blanche)

Le Héros et le Soldat

Satire antimilitariste

Bernard SHAW

Entrée, prix unique : 3 francs

Jeunesse Libertaire de Saint-Etienne

Les copains présents à la réunion de mardi 20 courant, ayant défini la ligne de conduite de la Jeunesse Libertaire, invitent les camarades qui étaient absents à bien vouloir apporter leur point de vue mardi prochain : demandent au « Libertaire » de bien vouloir publier en quatrième page le texte du tract distribué à Paris : « Ouvrier, Payeur, Travailleur », de façon que cette page puisse être découpée et collée, avec toutes les indications nécessaires pour l'affichage (coloration et timbrage).

Nous avisons les camarades que la Jeunesse Libertaire remontant sa librairie, ils pourront se procurer tous les ouvrages dont ils auront besoin, tous les dimanches matin, devant la Bourse du Travail, de 10 heures à midi. Les copains ayant par devers eux des bouquins appartenant à la Jeunesse sont priés de bien vouloir les apporter à la réunion du mardi.

Tous les mardis, réunion, à 8 heures, salle du Café de la Mairie, place Grenette.

Communiqués syndicaux

Charcutiers-Salaissiens de la Seine. — Assemblée générale trimestrielle ce soir, à 21 heures, salle de l'Union des Syndicats de la Seine, 33, rue de la Grange-aux-Belles.